

CHAPITRE 3 : Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, 1983

Parcours : récit et connaissance de soi

- **Texte bac**

Extrait 1 : Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, 1983

« Si tu touches à un poteau comme celui-là, tu meurs... »

— Peut-être ne l'avait-elle pas dit exactement dans ces termes...

— Peut-être... mais c'est ainsi que cela a été reçu par moi. Si tu touches à cela, tu meurs...

5 Nous nous promenons je ne sais où à la campagne, maman avance doucement au bras de Kolia¹... je reste en arrière plantée devant le poteau de bois... « Si tu le touches, tu meurs », maman a dit ça... J'ai envie de le toucher, je veux savoir, j'ai très peur, je veux voir comment ce sera, j'étends ma main, je touche avec mon doigt le bois du poteau électrique... et aussitôt ça y est, ça m'est arrivé, maman le savait, maman 10 sait tout, c'est sûr, je suis morte, je cours derrière eux en hurlant, je cache ma tête dans les jupes de maman, je crie de toutes mes forces : je suis morte... ils ne le savent pas, je suis morte... Mais qu'est-ce que tu as ? Je suis morte, morte, morte, j'ai touché le poteau, voilà, ça y est, la chose horrible, la plus horrible qui soit était dans ce poteau, je l'ai touché et elle est passée en moi, elle est en moi, je me roule par terre pour 15 qu'elle sorte, je sanglote, je hurle, je suis morte... ils me soulèvent dans leurs bras, ils me secouent, m'embrassent... Mais non, mais tu n'as rien... J'ai touché le poteau, maman l'a dit... elle rit, ils rient tous deux et cela m'apaise...

- **Textes complémentaires**

Extrait 2 : Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, 1983 (l'incipit = le début)

- Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.

- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...

5 - C'est peut-être... est-ce que ce ne serait pas... on ne s'en rend parfois pas compte... c'est peut-être que tes forces déclinent...

- Non, je ne crois pas...du moins je ne le sens pas...

- Et pourtant ce que tu veux faire... « évoquer tes souvenirs »... est-ce que ce ne serait pas... - Oh, je t'en prie...

10 - Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ? quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...

- Oui, comme tu dis, tant bien que mal...

- Peut-être, mais c'est le seul où tu aies jamais pu vivre...celui...

- Oh, à quoi bon ? je le connais.

15 - Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons, toujours cherchant, te tendant... vers quoi ? qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien... personne n'en parle...ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousses...où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être

¹Kolia est le mari de la mère de Natacha.

20 à vivre...Tiens, rien que d'y penser...

- Oui, ça te rend grandiloquent. Je dirai même outrecuidant. Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte... Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose d'encore informe se propose... Ce qui nous est resté des anciennes tentatives nous paraît toujours avoir l'avantage sur ce qui tremblote quelque part dans les limbes...

25 - Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du « tout cuit », donné d'avance...

- Rassure-toi pour ce qui est d'être donné...c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpite faiblement... hors des mots... comme toujours... des petits bouts de quelque chose d'encore vivant... je voudrais, avant qu'ils disparaissent... laisse-moi...

30 - Bon. Je me tais... d'ailleurs nous savons bien que lorsque quelque chose se met à te hanter...

- Oui, et cette fois, on ne le croirait pas, mais c'est de toi que me vient l'impulsion, depuis un moment déjà tu me pousses...

35 - Moi ?

- Oui, toi, par tes objurgations, tes mises en garde... tu le fais surgir... tu m'y plonges...

Extrait 3 : Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, 1983 (l'explicit = la fin)

Je dévale en courant, en me roulant dans l'herbe rase et drue parsemée de petites fleurs des montagnes jusqu'à l'Isère qui scintille au bas des prairies, entre les grands arbres... je m'agenouille sur son bord, je trempe mes mains dans son eau transparente, j'en humecte mon visage, je m'étends sur le dos et je l'écoute couler, je respire l'odeur de bois mouillé des énormes troncs de sapins écorcés portés par son courant et qui ont échoué près de moi dans les hautes herbes... je colle mon dos, mes bras en croix le plus fort que je peux contre la terre couverte de mousse pour que toutes les sèves me pénètrent, qu'elles se répandent dans tout mon corps, je regarde le ciel comme je ne l'ai jamais regardé... je me fonds en lui, je n'ai pas de limites, pas de fin.

5

10

Le brouillard qui monte jusqu'à l'hôtel, recouvre les prés, emplit la vallée, est bienfaisant, il adoucit, il rend moins douloureuse la fin des vacances... Sa fraîcheur, sa grisaille me stimulent, elles fortifient mon impatience d'affronter enfin ce qui m'attend à la rentrée, cette « nouvelle vie » au lycée Fénelon, on m'a dit qu'on y travaille tellement, que les professeurs y sont très exigeants, tu verras, les premiers temps risquent d'être difficiles, ça te changera de l'école primaire...

15

Enfin un matin très tôt, Véra me conduit jusqu'à l'angle de l'avenue d'Orléans et de la rue d'Alésia où s'arrête le tramway Montrouge-Gare de l'Est... Elle m'aide à escalader le marchepied, elle se penche vers la portière et elle dit au contrôleur : « Soyez gentil, c'est la première fois que « la petite » prend le tramway toute seule, rappelez-lui de descendre au coin du boulevard Saint-Germain... », elle me dit encore une fois de faire bien attention, je la rassure d'un geste et je vais m'asseoir sur la banquette en bois sous les fenêtres, mon lourd cartable neuf bourré de cahiers neufs et de nouveaux livres, posé par terre entre mes jambes... Je me retiens de bondir à chaque instant, je me tourne d'un côté et de l'autre pour regarder les rues à travers les

20

25

vitres poussiéreuses... c'est agaçant que le tramway s'attarde tant à chaque arrêt, qu'il ne roule pas plus vite...

30 Rassure-toi, j'ai fini, je ne t'entraînerai pas plus loin... — Pourquoi maintenant tout à coup, quand tu n'as pas craint de venir jusqu'ici ? — Je ne sais pas très bien... je n'en ai plus envie... je voudrais aller ailleurs... C'est peut-être qu'il me semble que là s'arrête pour moi l'enfance... Quand je regarde ce qui s'offre à moi maintenant, je vois comme un énorme espace très encombré, bien éclairé... Je ne pourrais plus m'efforcer de faire surgir quelques moments, quelques mouvements qui me semblent encore intacts, assez forts pour se dégager de cette couche protectrice qui les conserve, de ces
35 épaisseurs blanchâtres, molles, ouatées qui se défont, qui disparaissent avec l'enfance...